

Où sont les lesbiennes dans la communauté gaie, lesbienne et bisexuelle?

Par Cynthia Beaulé et Anne-Marie Bourrassa

Trouvez-vous qu'il n'y a pas assez de filles impliquées dans les organismes du milieu GLB* à Québec?

Où sont donc toutes celles qui pourraient être bénévoles? À ces questions, voici les réactions de certaines filles.

Cynthia

« Je crois d'abord que le terme «homophobie» touche moins les femmes homosexuelles et bisexuelles. Le terme «lesbophobie» pourrait davantage être utilisé pour expliquer les différences entre le vécu d'une femme et d'un homme gai, sans oublier les bisexuel(le)s bien sûr ! »

Marie-Christelle

« Les gars sont plus fonceurs et sont donc plus engagés socialement », dit-elle. Et pour preuve, Marie-Christelle trouve qu'on n'a qu'à constater qui siège à la tête de la plupart des partis politiques et des grandes entreprises. « Peut-être que tout cela va changer maintenant que plus de femmes étudient et veulent faire carrière. »

Marie-Pierre

« Les lesbiennes assument pleinement leur orientation sexuelle, mais elles manquent d'intérêt pour le bénévolat », croit Marie-Pierre qui, elle, donne de son temps occasionnellement pour GRIS-Québec. Elle ajoute que « l'engagement social ne semble pas être populaire chez les lesbiennes de 20 à 40 ans ».

Mélanie L.

«Les lesbiennes manifestent une plus grande crainte que les garçons à se faire étiqueter comme lesbiennes si elles s'engagent dans des organismes gais. Les processus de sortie (*coming out*) et d'acceptation de leur orientation sexuelle prennent plus de temps que ceux des garçons. » Très engagée dans un passé récent, Mélanie semble épuisée et ajoute que « les filles, en général, ont moins le temps et le goût de s'impliquer dans la communauté gaie ».

Stéphanie

« Les femmes bisexuelles sont tout aussi invisibles. Sans doute qu'elles ont plus d'obligations familiales que les gais, qui eux semblent moins occupés de ce côté. »

Selon Stéphanie, il existerait plus de gais que de lesbiennes, ce qui expliquerait la disproportion au niveau de l'implication.

Mélanie B.

Elle partage l'opinion de Stéphanie sur le plus grand nombre d'hommes gais que de lesbiennes. « Je crois qu'il y a plus de femmes bisexuelles et moins de lesbiennes. Aussi, les femmes lesbiennes ont peut-être subi moins d'actes homophobes dans leur jeunesse que les hommes gais. Ainsi, les lesbiennes ou bisexuelles adultes se sentent moins concernées par la cause des gais en général. »

Sylvie

« La réalité des hommes gais n'est pas la même que celle vécue par les lesbiennes et ces dernières ne se reconnaissent pas toujours dans la communauté GLB*. » Sylvie s'est déjà sentie trop laissée à elle-même dans le cadre de ses fonctions de trésorière bénévole au Groupe Gai de l'Université Laval, ce qui l'a poussée à se désengager de l'organisation tout en offrant ses services de temps à autre. Elle nomme aussi la lesbophobie qui, au même titre que l'homophobie, nous freine parfois de nous afficher par l'implication dans le milieu « gai ».

Anne-Marie

« J'ajouterais que c'est une question d'éducation culturelle. Ma mère célibataire et étudiante à temps plein nous a montrés à aider spontanément au quotidien et en toute occasion. Or, d'entrer dans le bénévolat structuré et plein de technicités c'est d'aider tout autrement! Je me sens comme sur une nouvelle planète. Voilà pourquoi j'ai parfois eu tendance à ne pas tenir mes engagements. Par contre, je peux dire qu'avec le temps, tout s'acquiert et je suis de plus en plus satisfaite de mon implication! »

Séverine

« Personnellement, et parce que je viens de France, je trouve que les filles ici sont très engagées dans la communauté alors qu'elles n'auraient pas besoin de prendre les armes et de défendre leurs droits, puisque déjà, elles ont la possibilité de s'aimer et de se chérir tranquillement. »